

# POCHETTE D'EXPLORATION

---

Autour du spectacle *SAUVAGE*  
Compagnie LOBA / Annabelle Sergent

RENCONTRER  
EXPÉRIMENTER  
PENSER  
CRÉER



## LES ARAIGNÉES PHILOSOPHES ET LA COMPAGNIE LOBA / ANNABELLE SERGENT

Les araignées philosophes est une association de médiation qui cherche à concevoir des espaces de rêveries et de rencontres entre la réflexion et l'imagination. Convaincues que la rencontre avec le spectacle est une occasion pour penser nos existences et qu'elle peut venir amplifier nos réflexions et intensifier nos rapports sensibles au monde, les deux médiatrices des araignées philosophes inventent et expérimentent des dispositifs qui permettent aux personnes (enfants, adolescents et leurs éducateurs essentiellement) de jouer à rêver, penser et créer à partir de leur expérience de spectateurs.

C'est dans ce cadre, qu'elles ont accompagné la dernière création de la Compagnie LOBA/Annabelle Sergent, *SAUVAGE*. De la présence en résidence de création jusqu'à l'expérimentations d'outils auprès de plusieurs types de spectateurs, en passant par le partage de toute la matière souterraine qui a alimenté la création, la saison 2022-2023, a permis des périodes d'observations et d'expérimentations qui ont donné naissance à des outils de médiation ajustés au spectacle Sauvage et en résonance avec les réflexions contemporaines sur le « Vivant ».

À la croisée entre le spectacle créé, les mots des penseurs de l'écologie, des poètes, des auteurs de littérature, le dispositif de médiation permet aux spectateurs de mener une enquête philosophique et ludique autour du mot « SAUVAGE ». Il invite chaque personne à jouer à observer et questionner les liens qui l'unisse à elle-même, aux autres humains et non-humains, à l'univers.

## ENQUÊTE PHILOSOPHIQUE ET LUDIQUE AUTOUR DU MOT SAUVAGE

Pour prolonger le spectacle *SAUVAGE*, considéré comme un thriller éthologique\*, les médiatrices des araignées philosophes proposent de mener une enquête philosophique et ludique autour du mot « SAUVAGE ».

Cette enquête est une occasion au-delà de l'expérience du spectacle, d'observer les liens qui nous unissent à nous-mêmes, aux autres humains et non-humains, à la nature, au vivant, à l'univers !

### LE MODE D'EMPLOI

Elle se présente sous la forme de 8 missions, conçue comme des exercices de pensées et de créations. 4 missions sont à réaliser avant de découvrir le spectacle pour ouvrir les questionnements. Les 4 autres permettront de poursuivre l'enquête autour du mot sauvage, en la mettant en résonance avec la rencontre avec le spectacle.

Certaines missions sont plutôt à réaliser en solo, d'autres se prêteront à la constitution de groupe, voire de discussion ouverte avec le groupe entier.

Sentez-vous libre de manier cette pochette d'exploration de manière sauvage. En choisissant seulement vos missions préférées, en vous réappropriant les consignes des exercices, en secouant l'ordre proposé pour inventer le vôtre...

Le but est d'ouvrir au maximum les questionnements, de « déclore » les pensées.

N'hésitez pas à vous munir de carnet d'enquêteurs, de feutres, feuilles blanches pour garder traces des pensées et des créations et garder le fil de l'enquête.

Ultime conseil, amusez-vous à penser ensemble au-delà des normes. Le mot sauvage n'attend que ça.

\*éthologie, ça vient du mot grec *ethos* et ça signifie l'étude scientifique des comportements de tous les êtres vivants, animaux ou humains.

# SOMMAIRE

MISSION 1 : LEXIQUE SAUVAGE

MISSION 2 : PORTRAIT CHINOIS SAUVAGE

MISSION 3 : EXPLORATION POÉTIQUE, PHILOSOPHIQUE ET SAUVAGE

MISSION 4 : BOÎTE À SOCRATE

ÉNIGME MYTHOLOGIQUE

MISSION 5 : EXERCICE DE SOUVENIRS

MISSION 6 : JEU DE COSMICITÉ INTIME

MISSION 7 : CARTOGRAPHIE SAUVAGE

MISSION 8 : JEU DES MÉTAMORPHOSES

DES PROLONGEMENTS POSSIBLES

BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE / FILMOGRAPHIE



# MISSION 1 : LEXIQUE SAUVAGE



## MISSION 1 :

### Pourquoi ?

Pour commencer à s'ensauvager dans le rapport aux mots,  
pour ouvrir les imaginaires,  
pour « infinir » les mots plutôt que les définir,  
pour donner quelques points de repères avant le spectacle.

### Comment ?

Découvrez le lexique sauvage en lecture individuelle ou collective à voix haute.

À la lecture du lexique, laissez aller les questions, les remarques, certaines «infinitions» sont farfelues.

Choisissez parmi tous les mots, celui qui, pour vous, résonne le plus avec le mot sauvage.

Essayez de justifier votre choix, ce sera l'occasion d'une première observation collective du mot.

# LEXIQUE SAUVAGE

## Insomnies

Une personne qui fait des insomnies est une dormeuse qui reste éveillée la nuit. C'est pour ça que les insomniaques pourraient être appelés les dormeurs éveillés. Tant de choses ne se taisent pas la nuit.

## Hirsute

Peut se dire d'une souche couverte de mousse dans une forêt dense. Mais, peut aussi être employé pour qualifier une personne qui ne s'est pas peignée avant de sortir de chez elle. Elle apparaît alors désordonnée, ébouriffée. Cet état arrive le matin au réveil, mais peut apparaître à d'autres moments du jour.

## Pogo

C'est une danse pendant laquelle les personnes sautent dans tous les sens en essayant au maximum de bousculer les autres. Cela crée un joyeux bordel ou encore une danse des égarés.



François Place, Atlas des géographes d'Orbae, Tome 1.

## Joyau

Quand on voit un joyau, on se met à « briller d'une lumière spéciale, vert-bleutée comme des ailes de libellule, notre façon de nous tenir aussi, notre façon d'attendre, d'écouter, même nos yeux brillent autrement ».

## Étouffer

Compresser un corps pour l'empêcher de vivre. L'image des femmes portant un corset est un exemple d'étouffement et d'asservissement du corps féminin.

Contraire : décorseter

## Laper

Entre aspirations et délectations, boire à même le sol comme un petit animal libre.

Selon une bande de sauvages, laper désaltère plus que boire avec un verre.

## Pions

Le fou est un pion du jeu d'échecs. Il se déplace en diagonale.

Les pions sont des personnes qui se déplacent dans les cours et les couloirs des collèges et lycées.

Ils ne sont pas forcément fous, mais ils surveillent et punissent (parfois).

## Clairière

Dans une forêt, la clairière n'est pas toujours facile à trouver car elle est souvent située à l'autre bout d'un tronc d'arbre creux. Dégarnie d'arbres, elle est très lumineuse.

## Canopée

Gardienne de la forêt, elle est un toit végétal qui abrite tous les habitants de la forêt.

Parfois, elle chante [cette chanson](#).

## Nyctalope

Nyctalope n'est pas un gros mot.

Ses parents grecs sont Nuktos qui veut dire la « nuit » et Ops qui veut dire « vision ». Le nyctalope voit dans la nuit, toute sa jeunesse.

## Urbex

C'est une exploration urbaine. Vous pouvez aussi dire Urban Exploration si vous maîtrisez l'anglais.

Quand vous faites de l'urbex, vous allez souvent dans des spots trop coolax, genre des bâtiments abandonnés, souvent immenses où vous pouvez tagger de ouf.

## Particules

« Il paraît que nous sommes tous des poussières d'étoiles ». Dans cette phrase, trouvée dans une histoire, on pourrait remplacer poussières par particules.

## Cosmos

Ce mot vient d'un mot grec Kosmos, qui veut dire monde.

Mais, c'est plus que le monde. C'est peut-être l'univers.

Le cosmos, c'est aussi une plante.

Il est important de noter que la culture du cosmos est facile, il se renouvelle tous les ans.

## Molosse

Les molosses grognent, boivent et aboient.

Ils accompagnent, parfois, des hommes en treillis, et peuvent s'apparenter à des colosses.

## Battue

À la fin de l'été, très sec, de 1731, un étrange petit être, venu chercher de l'eau aux abords de Songy, dans la Marne, est aperçu par quelques villageois, qui cherchent à l'attraper sans l'atteindre.

La créature s'enfuit. Quelques jours plus tard, nouvelle rencontre, on lance un gros chien à ses trousses. Elle assène calmement un coup de massue, fatal, au molosse, avant de disparaître dans les bois.

C'est un récit de la battue de Marie-Angélique Memmie Le Blanc, l'enfant sauvage de la Marne.

## Ghillie Suit

C'est un vêtement qui peut parfois chatouiller,

faire des guilis ou des papouilles.

Il est porté en forêt pour jouer à cache-cache avec les animaux.



Charles Freger, Wilder Mann 2010-2011, 0006 krampus  
<https://www.charlesfreger.com/fr/portfolio/wilder-mann/>

# MISSION 2 : PORTRAIT-CHINOIS SAUVAGE



6

## MISSION 2 :

### Pourquoi ?

Ce jeu du portrait chinois est une façon joueuse d'observer nos liens au vivant.

### Comment ?

Vous pouvez le faire « à sec ».

Le refaire après avoir feuilleté des herbiers, des dictionnaires des animaux, des documentaires sur la nature...

Le refaire régulièrement avant et après le spectacle en vous autorisant tous les changements possibles.

La dernière ligne est à entendre comme bon semblera à chacun.  
Inutile de justifier vos choix, sauf peut-être pour la dernière ligne qui alimentera directement l'enquête !

**Si j'étais un animal, je serais...**  
**Si j'étais une plante, je serais...**  
**Si j'étais un lieu naturel, je serais...**  
**Si j'étais sauvage, je serais...**

7

# MISSION 3 : EXPLORATION POÉTIQUE, PHILOSOPHIQUE ET SAUVAGE



## MISSION 3 :

### Pourquoi ?

Parce que l'exploration passe par des mises en résonances littéraires, philosophiques pour farfouiller dans les mots et les idées.

### Comment ?

- Écoutez l'extrait sonore sur la nature sur la page suivante. Récoltez des mots après l'écoute et notez-les sur une grande feuille collective d'enquêteur.
- Lisez collectivement, à voix haute, les différents extraits philosophiques et littéraires (p.10 à 13). Récoltez des mots et des phrases après cette lecture et notez-les aussi sur une grande feuille collective d'enquêteur.

Un conseil : n'essayez pas de tout comprendre, mais voyez comment chaque extrait résonne dans vous, ce qu'il vous reste après la lecture. Quels mots ? Quelles idées vous plaisent ?

### Pour aller plus loin :

- Jouez avec les mots récoltés.
  - Jouez aussi avec les textes en choisissant la phrase qui vous plaît le plus pour la crier. Faites des tours de phrases, faites résonner les pensées et les mots dans la pièce.
- Dites vos phrases le plus sauvagement possible.

# EXTRAITS SONORES ET LITTÉRAIRES

## C'est quoi la nature ?

### [EXTRAIT AUDIO](#)

## *JE EST UN NOUS - Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant, Jean-Philippe Pierron*

Depuis l'enfance, le « sauvage » ne m'est pas accessible. Il ne l'a été que dans les contes et les livres illustrés pour enfants. Les grandes espèces sauvages habitèrent mon imaginaire. Mais justement, et tristement, ces contes et ces histoires racontent des histoires d'animaux morts ou exterminés depuis longtemps. Brutalité de la littérature de jeunesse, quand on y songe, qui fait revivre des vivants et des espèces disparus, s'enchantant de ce que les adultes de la région du monde où j'habite se sont évertués depuis longtemps à désenchanter, à contrôler, à limiter. (...) Sur la Terre où je vis, le sauvage est quadrillé, surveillé, équipé de capteurs, suivi à la trace. (...) La maîtrise, par des dispositifs de contrôle, veut une place pour le sauvage et l'assigne à cette place. Il semble avoir disparu.

Le sauvage pour moi n'est pas extraordinaire mais ordinaire. (...) Le sauvage est l'épreuve consistante et résistante en nous et hors de nous à toute discipline. Le sauvage est cette indiscipline qui nous rend fondamentalement vivants. Parler de ces attachements (au sauvage) revient à briser la retenue à se laisser aller aux joies du lien. Cela exige de dépasser la pudeur attachée à ce qui nous lie pour ne pas la déflorer tout en cherchant à l'intensifier. Cela demande de se décorseter de ce qu'a fait de nous ce dispositif de formation éducative que les sciences de l'éducation désignent sous le nom de « corps scolaire » docile, immobile et réflexif (...). oser parler, adulte, de ce geste tripal qui fait que, seul en forêt, je vibre au contact de l'écorce lisse, présente et robuste, qui fait la peau des hêtres, me fait violence mais revêt presque une portée politique. Il s'agit de résister à l'incitation au tacite d'une culture de la maîtrise qui entrave, à partir de nos corps disciplinés. L'expression de cette qualité des liens qui nous lient comme vivants à la Terre.

Car il faut le reconnaître, la première évidence est que le sauvage est partout : C'est le petit campagnol qui se fraye un chemin à travers les rangées de maïs tirées du cordeau : c'est la bande de chardonnerets élégants qui chaque hiver revient faire une orgie de graines de tournesol dans les mangeoires du jardin ; c'est la couleuvre qui dort, paisible, au bord du canal ; les pissenlits qui transpercent le bitume ; et le faucon crécerelle qui niche au sommet de Notre-Dame. C'est peut-être aussi une part de nous-mêmes, archaïque, vitale (...) partir de ces petits interstices épargnés par le développement humain pour penser le sauvage, c'est un peu comme découvrir un nouveau pays.

## *PENSER LE VIVANT - « L'Homme face au sauvage » Virginie Maris et Alexandre Lacroix*

Le mot « nature » a plusieurs avantages.

D'abord il est compréhensible par tous. Ensuite, il vient du latin nascor, qui évoque la naissance. Cela connote la faculté qu'ont les paysages naturels de naître sans cesse devant nous. Les couleurs de la mer se renouvellent avec le passage des nuages ou les miroitements du soleil. C'est une différence avec l'œuvre d'art picturale qui fige le dynamisme intrinsèque de la matière en une représentation qui doit rester intacte le plus longtemps possible. Cette naissance continue de la nature est déjà son altérité, parce que nous ne la contrôlons pas. Nous n'avons pas de pouvoir sur les couleurs du ciel ou la torsade d'une cascade.

Dès qu'ils ont du temps et de l'argent, les gens vont voir de beaux paysages. Ils en ont un besoin existentiel. Ici, l'esthétique peut rejoindre la politique : en partant de l'émerveillement, demandons-nous ce que nous voulons protéger ou sauver.

On est aujourd'hui infirme du point de vue de l'audition : quels chants d'oiseaux sommes-nous capables de reconnaître dans une forêt ? Il en va de même pour l'odorat et le toucher. Nous ne tenons plus guère à la nature que par la vue et souvent de manière réductrice : nous admirons dans le paysage ce que nous allons photographier et mettre sur Instagram. Il y a là un enjeu d'éducation esthétique. (...) Il faut rappeler qu'un paysage est polysensoriel et qu'un effort d'attention est nécessaire pour nous ouvrir à lui.

## *SAUVAGINES - Gabrielle Filteau-Chiva*

Nous sommes pauvres, mais nous sommes riches, parce que la forêt est généreuse, se renouvelle, nous tend ses fruits. Lieux féériques, lieux communs, abris d'amour et d'ensauvagement.

Par le passé, je me suis sentie seule dans la foule, folle dans la ville, froide dans le bois. Mon chaos intérieur comme un big bang, un choc universel qui me poussait à m'éloigner toujours plus de mes semblables. Maintenant, je comprends pourquoi. Je n'avais pas réellement la trempe solitaire, mon amoureuse non plus. Nous sommes faites pour veiller le feu d'une lune à l'autre, garder l'œil sur la forêt paisible, de concert avec une meute qui chante sous les étoiles. Protéger les cerfs et les cèdres blancs, prendre sous notre aile des portées de coyotes et leur descendance.

Et, pour ce faire, il nous faut, nous faudra, des myriades d'alliés.



## LES SAUVAGES - Mélanie Rutten



## SAUVAGE - Karin Serres

on est dehors, on est libres, on est bien, ça sent l'automne : la purée de feuilles trempées, les champignons, la mousse — les buissons bougent, les feuilles mortes roulent comme des vagues

on se tire dehors en secret, on s'ensauvage  
de la terre plein nos semelles — nos mains : mmmh, le feu de bois  
passe la porte, change de fringues

la nuit tombe, l'herbe gelée craque sous tes bottes, écoute !  
en route vers le Pôle Nord au péril de ta vie  
tu marches à pas lents dans la blancheur infinie  
tu souffles des nuages, tu plisses les yeux, ébloui

Chez moi, c'est moche, autour de chez moi aussi, alors depuis tout petit, je dessine, je me couds  
des trucs, tiens, regarde ma manche, un camaïeu ça s'appelle mais je le montre pas, c'est juste pour  
moi, la beauté ça me calme, j'en ai besoin, tous les jours sinon je crève — pour ça, notre jungle, tout  
est beau, là, tout le temps, à toutes les saisons et c'est à nous, à personne d'autre, juste à nous trois,  
cette forêt, ce joyau

est-ce que ça se voit, l'effet que ça nous fait, tout ce temps qu'on passe dehors, en secret ?

quand je nous regarde tous les trois, à la cantine, dans la cour, dans les couloirs, je trouve qu'on  
brille d'une lumière spéciale, vert-bleutée comme des ailes de libellule, notre façon de nous tenir  
aussi, notre façon d'attendre, d'écouter, même nos yeux brillent autrement

on se fabrique des cabanes comme des nids géants  
je me mets à courir dans les rues vides remplies de nuit, je ris  
un feu clignote, je lui fais : salut !, je continue  
chuchote chuchote, mes pieds frottent la peau des trottoirs  
je traverse le parking de la gare  
je saute au-dessus des voies comme un mouton par-dessus ses barrières

je cours, je cours dans la nuit ferroviaire  
sous l'œil des locomotives qui sentent le métal froid  
leur chapelet de wagons rouillés qui me regardent passer  
je cours pieds nus au milieu des lampes mauves  
je galope par-dessus les rails

je plonge dans la forêt :  
les arbres  
je les regarde comme on regarde une foule quand on cherche quelqu'un qu'on aime  
lui !

j'attrape son tronc  
je le serre de toutes mes forces  
la nuit respire avec moi  
ses odeurs, ma joie

on court pieds nus dans la forêt archi verte

on grimpe aux arbres, on se balance aux branches : onf onf onf  
ça sent le sucre, les fleurs, la sève

quand il pleut, on s'abrite plus, on danse : pogo !  
dans les flaques aussi, après : flatch , flatch !

masques de boue, marques de mains  
plumes dans nos cheveux emmêlés comme du crin

on observe si longtemps sans bouger qu'on arrive à arrêter le temps on se prend par les épaules et  
on crie : sauvage

de toutes nos forces : sauvage !  
à chaque joie, à chaque truc réussi : SAUVAGE !

je sens ma sève qui bat, je sens mes branches qui poussent sans bruit  
comme des os, mais verts, quand le vent me traverse, toutes mes feuilles chuchotent, comme la  
mer, dans les films

les arbres debout autour de moi, c'est mes frères  
mes grands frères, on peut vivre très longtemps comme ça  
ensemble, même mille ans

ce que j'attends aussi, ce que je voudrais trop, c'est un oiseau qui se pose sur moi, t'imagines ?  
n'importe quel oiseau du Joyau

ses petites pattes sur mon bras, sur mon épaule, qui me picotent

suffit de fermer les yeux, de regarder à l'intérieur de soi  
de tout se rappeler : les matières, les sons, les couleurs, les odeurs

je flotte dans la nuit ou la nuit flotte sur moi  
vous aussi ça vous arrive, des fois ?

# MISSION 4 : LA BOÎTE À SOCRATE

## Point information : QUI EST SOCRATE ?

Socrate, c'est le premier philosophe. Il passait ses journées à se poser des questions sur la vie. Des questions comme : C'est quoi l'amitié ? C'est quoi la beauté ? C'est quoi l'imaginaire ? Qu'est ce qui est juste ?

Socrate posait aussi ces questions aux citoyens (les habitants de la ville d'Athènes). Il se promenait sur l'agora (la grande place du marché d'Athènes) et il cherchait avec les citoyens des réponses possibles à ces questions. Il était comme un explorateur de la vie.



# MISSION 4 :

## Pourquoi ?

Pour explorer nos liens au vivant, les mots sauvage, nature...

## Comment ?

- Allez lire les quelques exemples de question ci-dessous.  
Ne cherchez pas à y répondre pour l'instant.

- Amusez-vous à l'un des jeux les plus connus des enquêteurs :  
Être Socrate.

Pour cela, cherchez toutes les questions que vous pourriez poser à partir de toutes les idées rencontrées dans les textes lus pendant la mission 3. Tout ce que vous aimeriez aussi savoir sur le mot Sauvage, sur le mot Nature, sur nos liens à ces mots...

Partez du principe que vous ne savez rien. Les questions ne s'arrêteront alors, plus!

- Notez toutes vos questions et constituez-vous une boîte à Socrate. Cette boîte est à alimenter régulièrement.

- Piochez aussi régulièrement (chaque semaine) des questions pour chercher des réponses ensemble !

## BOÎTE À SOCRATE (un début)

ÇA VEUT DIRE QUOI SAUVAGE ?  
C'EST QUOI LE CONTRAIRE DE SAUVAGE ?  
OÙ EST LE SAUVAGE DANS NOS VIES ?  
C'EST QUOI LA NATURE ?  
ÇA VEUT DIRE QUOI « DOMESTIQUÉ » ?  
QUELS SONT NOS LIENS AUX PLANTES AUJOURD'HUI ?  
C'EST QUOI UN LIEN ?...

# ÉNIGME MYTHOLOGIQUE

QUEL EST LE LIEN ENTRE LE LIT DE PROCUSTE ET  
LE MOT SAUVAGE ?

**Indice mythologique :**

Personnage de la mythologie grecque, Procuste avait pour particularité de couper les membres de ses hôtes ou de les écarteler pour qu'ils entrent dans le lit qu'il leur offrait.

L'expression « lit de Procuste » désigne, depuis, la volonté d'uniformiser en découpant tout ce qui dépasse, en cherchant à faire entrer, de façon arbitraire et rigide, dans un même moule.

# MISSION 5 : EXERCICE DE SOUVENIRS



## MISSION 5 :

### Pourquoi ?

Pour raviver les images, les mots, les sons autour du mot SAUVAGE.

### Comment ?

- Après avoir vu le spectacle, prenez le temps de fermer les yeux et laissez monter les souvenirs. En lien avec ce que vous avez vu, entendu, ressenti :  
Quel(s) mot(s) vient dans votre bouche ?  
Quelle(s) image(s) vient derrière vos paupières ?  
Quel(s) geste(s) vient dans votre corps ?
- Faites ensuite des tours de souvenirs collectivement, à la manière de Georges Perec \* :  
Je me souviens...

**Pour aller plus loin** dans l'enquête, demandez-vous maintenant quel est le moment le plus sauvage dans le spectacle, dont vous vous souvenez...

\* Georges Perec est un écrivain, un poète et verbicruciste français. Il fonde ses œuvres sur l'utilisation de contraintes formelles, littéraires ou mathématiques, qui marquent son style.

# MISSION 6 : JEU DE COSMICITÉ INTIME

## Point information : SAVEZ-VOUS CE QU'EST LA « COSMICITÉ INTIME » ?

Sachez que c'est une expression essentielle pour les enquêtes autour du mot « SAUVAGE ». Mais, on ne l'entend pas très souvent. Normal que vous ne connaissiez pas encore donc.

Mais, si vous avez bien potassé votre lexique, vous savez ce qu'est le cosmos. Quant au mot intime, regardez son étymologie : le mot vient du latin intimus, ce qui est le plus en dedans, le plus intérieur, le fond de, intime, familial.

Le jeu de cosmicité intime, c'est donc un jeu de mise en liens de soi, au plus profond de soi avec le cosmos, l'univers, la nature.



# MISSION 6 :

## Pourquoi ?

Pour se relier au vivant

## Comment ?

- Lisez l'extrait issu du *JE EST UN NOUS* (p.22-23)
- Écoutez Michèle Lesbre\* (p.23)
- Fermez les yeux, essayez d'aller à l'intérieur de vous pour y chercher un souvenir en lien avec un animal, une rivière, un arbre... Prenez le temps de vous rappeler des odeurs, des sons, des matières, des couleurs, de sensations, émotions éprouvés...
- Écrivez de manière la plus brute possible, peut-être la plus sauvage possible ou la plus éloigné possible d'une rédaction, ce souvenir. Des successions de mots, de courtes phrases...
- Enregistrez ces souvenirs à l'état brut.

**Conseil :** Ce jeu est quand même difficile.

*Il peut être comparé à des exercices d'assouplissement, qui se pratiqueraient régulièrement pour s'exercer à être toujours plus à l'écoute de nos liens aux êtres vivants, au cosmos. Idéalement, il se pratique une fois par semaine, ou une fois par mois ou au moins après chaque balade.*

\*Michèle Lesbre est une écrivaine française qui a notamment écrit *La furieuse* en 2023. C'est un texte sur son histoire avec une rivière qui s'appelle *La furieuse*.

# EXTRAITS SONORES ET LITTÉRAIRES

## JE EST UN NOUS - Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant, Jean-Philippe Pierron

Faire son écobiographie, c'est tenter de s'alléger de la loi du temps chronologique et laisser la parole au temps de l'espace, des espaces. C'est risquer de se raconter dans le désordre et d'aller dans les profondeurs, à contresens, c'est risquer de se rencontrer

Le récit qui suit n'est qu'une sorte de court métrage ou de long polaroid, loin de satisfaire une chronobiographie exhaustive mais qui propose l'espace d'un instant ou l'instant d'un espace.

[...] L'être que j'appelle moi fit l'expérience du monde il y a vingt-trois ans, et puis aussi il y a deux ans, lors d'une rencontre toute particulière. C'est arrivé en Inde, où j'habitais depuis une dizaine de mois, mais je crois que ça aurait pu être partout ailleurs. (...) partout où on laisse la nature s'extrapoler, fourmiller, foisonner.

J'ai passé dix jours dans la nature. J'avais passé ma vie devant mais jamais dedans. Depuis toujours, j'allais vers la nature comme on va au spectacle, ou à la messe, souvent le dimanche d'ailleurs, au bois avec mes parents. (...) Cette fois, dans cette petite ferme du Sud de l'Inde, c'était différent.

Et voilà qu'un jour il se passa quelque chose. Enfin sans qu'il se passât réellement quoi que ce soit. Ce ne fut pas même une chose, mais une rencontre. Même une rencontre je ne sais pas. Un instant d'extase peut-être si le mot conviendrait. J'allais à travers la forêt d'arbres et de plantes pour récolter les fleurs radha qui servaient à la fabrication d'un sirop. J'avais fini, au fil des jours, par aiguïser mon flair et je commençais à savoir où pouvaient se trouver ces fleurs. Alors que mon regard était à l'affût de leurs pétales violets, j'aperçus à travers les branchages une tache rougeâtre, d'un rouge presque chimique au cœur de la profusion verdoyante. Je décidai d'abandonner quelques instants ma quête violette pour aller voir ce rouge de plus près. Il me fallut un moment pour saisir la réalité qui se présentait sous mes yeux, que je parvenais à prendre sans la comprendre. Niché au creux de longues feuilles vertes trônait une forme de bourgeon d'épines écarlates. On aurait dit un drôle d'ananas rouge. Je n'avais jamais vu ça auparavant. (...) Je finis par comprendre qu'il s'agissait bien d'un ananas en croissance, en puissance : une entéléchie d'ananas. Me revinrent alors en mémoire ces étals de supermarché où il nous arrivait parfois d'acheter un ananas avec mes parents. L'ananas était jaune ou il n'était pas, il était grand et détaché de son tronc ou il n'était pas. Drôle de bouleversement que de comprendre alors, dans cette jungle indienne, que l'ananas ne naissait pas jaune sur les étals des supermarchés mais qu'il surgissait de la terre, incisif sur son trône feuillu. Et le trône de feuilles annonçait étrangement sa couronne verte à venir. L'ananas ainsi ancré sur son piédestal m'apparaissait comme une sculpture posée au beau milieu du musée de la nature. Il n'était plus un aliment, c'était un symbole, une pleine jungle.

L'épisode ici retranscrit peut apparaître anecdotique ou exagéré, mais pour moi il fut bouleversant. Il reconnectait brutalement l'urbanité victorieuse des supermarchés au sol terreux de la nature. Il reliait d'un seul coup l'être social des choses à leur terreau ombilical. La jungle s'était transformée en une forêt de symboles et moi j'y passais, parmi ces regards familiers. L'être que j'appelle moi fit son monde il y a deux ans.

L'épisode ici retranscrit peut apparaître anecdotique ou exagéré, mais pour moi il fut bouleversant. Il reconnectait brutalement l'urbanité victorieuse des supermarchés au sol terreux de la nature. Il reliait d'un seul coup l'être social des choses à leur terreau ombilical. La jungle s'était transformée en une forêt de symboles et moi j'y passais, parmi ces regards familiers. L'être que j'appelle moi fit son monde il y a deux ans.

L'écobiographie invite à des exercices de soi. On s'y exerce à préciser ses accordages non pas avec la nature en général, mais avec cette nature singulière, à chaque fois irremplaçable, et qui a fait histoire. C'est une cueillette des parcelles d'étrangeté qui nous constituent et nous augmentent intimement. On y part en reconnaissance pour, dans l'expérience du détour, faire place à l'autre que soi en soi. Une vie, dans ses relations à toutes les altérités qui même comme un autre». S'élargit ainsi le cercle de la travaillent, se découvre «soi- la fraternité et des sororités à tout ce qui nous lie à la nature, découvre plus intime à nous-mêmes que nous ne l'imaginions. Nous nous en trouvons augmentés et en éprouvons de la gratitude. D'une certaine manière s'y redéploie le sens de nos filiations.

## Souvenir - Michèle Lesbre

[EXTRAIT AUDIO](#), entre 1 min 30 et 3 min

# MISSION 7 : CARTOGRAPHIE SAUVAGE



## MISSION 7 :

### Pourquoi ?

Pour enquêter concrètement, dans votre environnement.

### Comment ?

- Munissez-vous d'une carte de votre ville.
- Par petits groupes, identifiez les endroits les plus sauvages de la ville.
- Présentez-vous vos cartes « sauvages » et profitez-en pour questionner les choix des uns et des autres. Cet exercice va encore alimenter l'enquête. Gardez des traces de vos cartographies.
- Pour aller plus loin, organisez des parcours du sauvage dans la ville !

# MISSION 8 : JEU DES MÉTAMORPHOSES



26

## MISSION 8 :

### Pourquoi ?

Pour se relier encore plus aux végétaux et animaux  
(Attention, c'est peut-être le moment où l'enquêteur devient son sujet d'enquête)

### Comment ?

- Lisez les extraits des textes suivants (p.28-30)  
*Les Grands Cerfs* - Claudie Hunzinger  
*Les Héliades* - Métamorphoses d'Ovide  
*SAUVAGE* - Karin Serres  
Faites-vous une réserve de mots
- Regardez les images de Charles Freget (p.30-35)  
Faites-vous une réserve d'images
- Choisissez un animal ou un végétal, qui existe et que vous aimeriez devenir
- Essayez d'inventer votre métamorphose végétale ou animale

27



# EXTRAITS SONORES ET IMAGES

## Les Grands Cerfs - Claudie Hunzinger

Pas assez, disait notre voisin, un jeune agriculteur engagé qui accueillait un migrant venu du Gabon, et qui faisait une nette différence entre humains et grands cerfs, comme tout le monde d'ailleurs. Moi, je n'arrivais pas, et n'arrive toujours pas, à séparer intrus et intrus. Proies et proies. Vivants et vivants. Les bêtes ne sont-elles pas une extension de nous-mêmes ? Ne nageons-nous pas, ne volons-nous pas, ne bondissons-nous pas grâce à elles ?

Et pourtant, j'étais du côté des cerfs comme s'ils étaient enfouis en moi, en avant ma part humaine et qu'ils y avaient laissé une empreinte plus forte que ma raison. Une sorte d'appel de la forêt.

C'était devenu une obsession. Contempler des cerfs.

J'aurais aimé approcher leurs présences, connaître leurs pensées, pénétrer leurs méditations, dormir dans leurs yeux, écouter dans leurs oreilles, me glisser dans leur mufler, être leur salive verdie du suc des herbes, fré- mir sous leur pelage, bondir dans leurs muscles, m'enfoncer profondément dans leurs sabots, dans leur fonds d'expérience, parcourir le temps qui existe et le temps qui n'existe pas, nager dans les vapeurs qui montent des prairies ou dans celles qui montent des grottes, cinq cerfs nageant dans la brume aux parois de Lascaux, porter le poids de leur couronne, connaître une seconde, une seule, leur souveraineté, la mêler aux branches des forêts traversées, ne plus savoir si je suis cerf ou forêt en train de nager, de bondir. D'exister.

## Les Héliades - Métamorphoses d'Ovide

Dès que Clymène, livrée à sa douleur profonde, eut exhalé, dans les larmes, toutes les plaintes que l'extrême malheur peut inspirer, elle meurtrit son sein ; et courut, les cheveux épars, de contrée en contrée, pour chercher les restes de son fils. Enfin elle les trouve ensevelis sur des bords étrangers. Là, prosternée, à peine a-t-elle lu son nom gravé sur le marbre, elle arrose le marbre de ses pleurs ; elle le presse sur son sein comme pour réchauffer les cendres qu'il renferme.

Le deuil des sœurs de Phaéthon pouvait seul égaler le deuil de leur mère. Gémissantes et frappant leur sein, elles remplissent l'air de cris superflus et de plaintes que leur frère ne peut plus entendre. Nuit et jour elles l'appellent, et restent penchées sur son tombeau.

Mais, sous des formes nouvelles, leurs larmes coulent encore ; durcies par le soleil, elles distillent en ambre de leurs rameaux naissants, et tombent dans l'Éridan rapide, qui les recueille pour en parer les dames du Latium

Déjà Phébé avait quatre fois renouvelé son croissant, elles pleuraient encore (car leur douleur était devenue une longue habitude). Un jour que Phaéthuse, l'aînée des Héliades, venait de se prosterner au pied du tombeau, elle se plaignit que ses pieds se raidissaient. La belle Lampétie, qui s'élançait pour la secourir, se trouve arrêtée par des racines naissantes. La troisième veut s'arracher les cheveux, et ce sont des feuilles qui remplissent ses mains. L'une s'écrie que son corps devient un arbre, l'autre, que ses bras s'étendent en rameaux ; et tandis que ce prodige les étonne, une écorce légère les embrasse, et montant par degrés, emprisonne leurs cœurs, leur sein, leurs épaules, leurs bras. Leur bouche encore libre, appelait, invoquait leur mère. Mais que peut-elle, hélas ! que courir, de l'une à l'autre, et les embrasser dans son désespoir. Vainement essaie-t-elle de les débarrasser de l'écorce qui les couvre. Elle rompt les tendres rameaux qui s'attachaient à leurs bras ; mais des gouttes de sang en sortent comme d'une blessure : "Ô ma mère, arrêtez, s'écrie chacune de celles qu'elle a touchées, arrêtez ! épargnez-nous ! En blessant ces rameaux, c'est notre corps que vous déchirez. Adieu ! c'en est fait, adieu"... et l'écorce, s'élevant au-dessus de leurs têtes, presse et retient leurs paroles captives.

Mais, sous des formes nouvelles, leurs larmes coulent encore ; durcies par le soleil, elles distillent en ambre de leurs rameaux naissants, et tombent dans l'Éridan rapide, qui les recueille pour en parer les dames du Latium

## SAUVAGE - Karin Serres

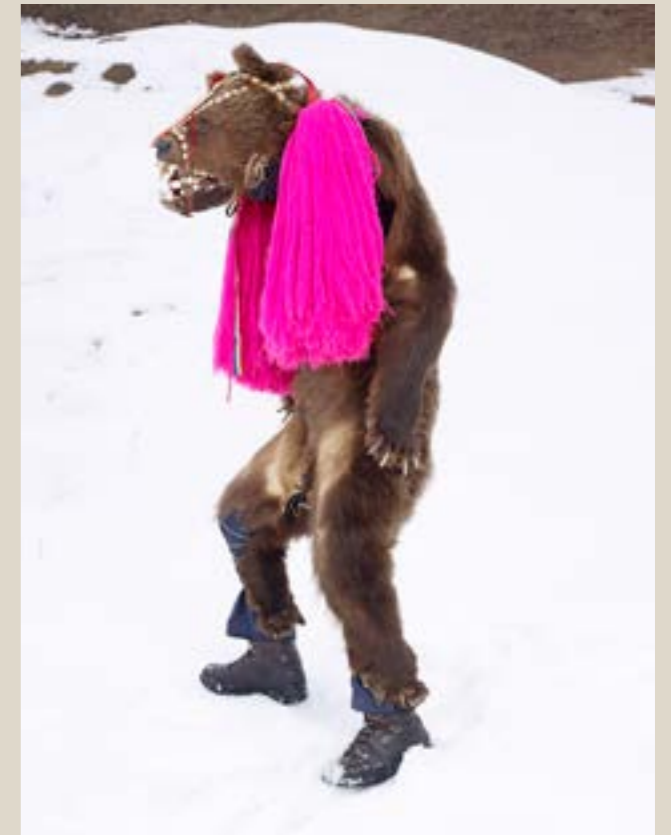
le cerf une fois, je l'ai vu dans la clairière  
je l'ai croisé  
un cerf immense avec ses cornes comme des mains, là  
on se regarde, on bouge pas, ni lui ni moi  
immobiles  
le cerf fait quelques pas  
il s'étire vers une branche et  
non  
je sais que ça se peut pas mais moi, des fois, à force de  
quand je le fixe comme ça, archi longtemps  
c'est comme si je sentais plus d'odeurs, comme lui  
comme si j'entendais plus loin en tournant une de mes oreilles, l'autre  
comme si je voyais tout ce qu'il voit : les bleus intenses, électriques  
comme si je marchais avec mes quatre grosses pattes qui écrasent l'herbe  
je broie des feuilles dans ma gueule, leur goût amer sur ma langue  
je ressens tout comme le cerf face à moi, là, tout proche  
je, moi, presque  
à force de l'observer, le cerf, de faire que ça  
à force, moi, je deviens lui  
je sais que ça se peut pas  
pourtant, ça se peut  
je veux dire : je le vis  
ça me le fait, pour de vrai

Tak : trop de bol : moi dès que j'arrive, toutes les bêtes se tirent  
Fil : c'est l'odeur Tak  
Tak : de quoi, je pue ?  
Fil : non, l'odeur humaine : faut plus se laver, plus se changer, se frotter avec des trucs qui sentent fort — comme tes chaussettes, Tak — l'odorat du chien est quarante fois plus puissant que le nôtre, t'imagines ?  
Tak : peut-être, mais notre cerveau  
Dragonfly, hors d'elle : ça suffit d'essayer de prouver la supériorité des humains ! ras-le-bol de ces mammifères débiles qui se croient mieux que les autres !  
Tak : de qui elle parle ?  
Fil : de toi  
Tak : non, de toi, je crois  
Fil : c'est l'heure, faut rentrer

alors tu reprends tes glingues, tu sors de la forêt  
tu passes par le trou dans la tôle, tu traverses l'Araignée jusqu'au mur du collègue  
tu te checkes avec tes potes : c'est bon !  
tu ouvres la porte, tu passes, tu te fonds dans la masse  
tu remets ta peau de collègue normale  
tu t'assois sur une chaise, l'air normal  
enfermée entre quatre murs, le plus normal possible  
derrière des fenêtres fermées  
sans parler, à regarder comme une dingue dehors  
sans rien montrer, à attendre de tout ton corps  
à attendre la prochaine fois que tu sors

## Photos de Charles Freget









# DES PROLONGEMENTS POSSIBLES

- Organiser un pistage dans la cour de votre établissement, dans votre ville, avec un naturaliste, un pisteur professionnel. Il permettra une connexion à l'environnement, une découverte des végétaux et animaux qui vous entourent.
- Par groupe, créer des bandes de sauvages\* en suivant, la trame suivante. Pour ces créations, il est intéressant de remobiliser toutes les créations issues de chaque mission, pour en faire une matière de création commune.

Nom de bande :

Objet totem :

Signe (comme un geste/code secret) :

Lieu naturel et secret de rendez-vous (à décrire ou dessiner) :

Phrase magique à hurler de temps en temps :

3 rituels pour se relier aux vivants :

- Organiser des ateliers avec la costumière du spectacle pour donner vie aux métamorphoses inventées

## \*BANDE DE SAUVAGES

Une bande de sauvages est définie comme un groupe de personnes qui se réunit régulièrement toujours au même endroit, un endroit secret, un endroit où la nature est très présente. Cette bande a un nom, un objet totem, un signe et une phrase magique à hurler. Cette bande de sauvage invente des rituels pour se laisser aller aux joies du lien entre eux, entre elles et avec tout le monde vivant.



# BIBLIOGRAPHIE / FILMOGRAPHIE / SITOGRAFIE

## Philosophie / éthologie / anthropologie

Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Éditions Actes Sud  
Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Éditions Actes Sud  
Baptiste Morizot, *Pister les créatures fabuleuses*, Les Petites Conférences, Bayard  
Nastassja Martin, *Croire aux Fauves*, Éditions Verticales  
Andrea Olga Mantovani & Baptiste Morizot, *S'enforester, D'une Rive à l'autre*  
Gilles A. Tiberghien, *De la nécessité des cabanes*, Les Petites conférences, Bayard  
Francis Hallé, *La vie des arbres*, Les Petites conférences, Bayard  
Jean-Christophe Bailly, *Couler de source*, Les Petites conférences, Bayard  
Starhawk, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Éditions Cambourakis  
Jean-Phillipe Pierron, *Je est un nous*, Éditions Actes Sud  
Collectif, *Relions nous. La constitution des liens - L'an 1*, Les liens qui libèrent  
Collectif, *Penser le vivant*, Coédition L'obs et les liens qui libèrent

## Philosophie avec la jeunesse

Jostein Gaarder & Akin Düzakin, *Je me demande*, Édition la joie de lire  
Christopher Bouix, *Socrate : Un homme dangereux*, Édition l'école des loisirs  
Jean-Pierre Sarrazac, *Je vais au théâtre voir le monde*, Chouette penser, Gallimard Jeunesse

## Romans

Claudie Hunzinger, *Les grands cerfs, J'ai lu*  
Gabrielle Filteau-Chiba, *Sauvagines*, Folio  
Bérengère Cournut, *De Pierre et d'os*, Éditions Le tripode  
Céline Minard, *Le Grand jeu*, Éditions Rivages Poche

## Littérature jeunesse

Alain Serres, *C'est ainsi que nous habitons le monde*, Édition Rue du Monde  
Virginie Aladjidi & Emmanuelle Tchoukriel, *Inventaire illustré des arbres*, Édition Albin Michel  
Claude Ponti, *Ma vallée*, L'école des loisirs  
Mélanie Rutten, *Les sauvages*, Éditions MeMo  
Blexbolex, *Les Saisons*, Édition Albin Michel  
Emilie Vast, *Plantes Vagabondes*, Éditions MeMo  
Alexandre Galand & Delphine Jacquot, *Sauvage ?*, Seuil Jeunesse  
Karin Serres, *Les silences sauvages*, Alma Éditeur  
Karin Serres, *Dans la Forêt profonde*, L'école des loisirs  
Karin Serres, *Tag, Série théâtrale rock en 3 épisodes*, Éditions Théâtrales

*La Hulotte*, La revue qui vous raconte la vie des animaux, des arbres et des fleurs, <https://www.lahulotte.fr/>  
*Reliefs*, Revue dédiée à la nature, à l'aventure et à l'exploration..., <https://reliefseditions.com/>  
*Billebaude, N°10 : Sur la piste animale*

## Films

Mindaugas Survila, *Dans les bois*, 2019  
Pierre Salvadori, *La Petite Bande*, 2022  
Mamoru Hosoda, *Les enfants loups, Ame & Yuki*, 2012  
Hayao Miyazaki, *Princesse Mononoké*, 2000

# CONTACTS

**Les araignées philosophes sont de vraies récolteuses de traces.  
Envoyez-nous vos créations et réflexions ici :  
[contact@araigneesphilosophes.com](mailto:contact@araigneesphilosophes.com)**

**ARTISTIQUE**  
Annabelle SERGENT

**ADMINISTRATION**  
Elise DUPONT  
[administration@cieloba.org](mailto:administration@cieloba.org)

**PRODUCTION**  
[production@cieloba.org](mailto:production@cieloba.org)

**DIFFUSION**  
Perrette VINCELOT  
[spectacles@cieloba.org](mailto:spectacles@cieloba.org)

COMPAGNIE  
**LOBA**  
ANNABELLE SERGENT

3 boulevard Daviers  
49100 ANGERS  
02 41 27 36 00 / 06 74 94 05 95  
[www.cieloba.org](http://www.cieloba.org)

## Mentions de communication

Affiche SAUVAGE : ©Clé

Photos SAUVAGE : ©Christophe Raynaud  
de Lage

